

## ÉDUCATION

# Les infirmières scolaires « submergées » de travail

Accaparées par les protocoles sanitaires liés au Covid, littéralement débordées depuis des mois par les demandes croissantes des élèves dont le mal-être s'accroît, les infirmières scolaires du syndicat Snics-FSU tirent la sonnette d'alarme et réclament des recrutements.

MÉLANIE LESOIF

**D**étecter des difficultés de santé, sociales ou familiales, assurer un suivi personnalisé de l'élève, organiser des actions de prévention, promouvoir la santé : le rôle des infirmières de l'Éducation nationale est multiple et important.

Mais la profession est à bout de souffle, crient les syndicats de cette corporation très discrète. Et pour cause : elles ne sont que 7 700 en France, pour 62 000 établissements scolaires et 13 millions d'élèves. Elles assurent 18 millions de consultations par an, de la maternelle à l'université. Le Snics-FSU, syndicat majoritaire de la profession, rue dans les brancards depuis quelques mois, et encourage ses troupes à participer aux manifestations et grèves organisées par les enseignants.

**LE CONTACT TRACING, GRANDE PARTIE DE L'ACTIVITÉ DES INFIRMIÈRES SCOLAIRES**  
En cause : le manque d'effectifs et le manque de temps pour assurer les missions qui incombent aux infirmières scolaires, affirment les membres du Snics-FSU. Parmi eux, Estelle et Yoko, infirmières de l'Éducation nationale dans l'académie de Reims.

**« Nous sommes dans la gestion des urgences et du Covid-19, mais nos autres fonctions sont complètement laissées de côté »**

Estelle et Yoko, infirmières scolaires

« Nous sommes aujourd'hui dans la gestion des urgences et du Covid-19 avec une grande partie de notre activité consacrée au contact tracing, mais nos autres fonctions sont complètement laissées de côté », soufflent ces deux professionnelles dont le travail se résume à « courir partout ».

**44 INFIRMIÈRES SCOLAIRES DANS L'AUBE**

« Au lycée, une infirmière est présente tous les jours mais en primaire et au collège, ce n'est pas le cas, précisent-elles. Une infirmière est partagée entre plusieurs



7 700 infirmières scolaires exercent en France, pour un total de 62 000 établissements et 13 millions d'élèves. Archive Jérôme BRULEY

établissements et dans certains secteurs, une partie non négligeable de son temps est dédiée au transport pour aller de l'un à l'autre.»

213 infirmières sont affectées aux établissements scolaires dans l'académie dont 44 dans l'Aube. Mais certaines travaillent à temps partiel.

En tout, notre département compte 37 équivalents temps plein (190 dans toute l'académie). Dans le même temps, les besoins sont croissants, expliquent Estelle et Yoko.

« Ces deux dernières années, après le premier confinement, nous

avons été vraiment submergées par les demandes de consultations, ajoutent-elles. L'isolement et le virus ont généré beaucoup de mal-être et d'angoisses chez les jeunes. On a vu apparaître des maux importants. Pour certains, ça s'est traduit par des insomnies, des addictions aux écrans, des troubles alimentaires, de l'anxiété forte avec parfois même des idées suicidaires.»

**« IL FAUT AU MOINS UN POSTE FIXE PAR ÉTABLISSEMENT »**

Or, les élèves ont parfois du mal à formuler ce mal-être. La détection passe par le suivi personnal-

sé et la confiance, affirment les deux infirmières. « Certains vont à l'infirmier pour un mal de ventre, puis pour un mal de tête, et viennent comme ça plusieurs fois avant d'arriver à parler.»

**« L'isolement et le virus ont généré beaucoup de mal-être et d'angoisses chez les jeunes. »**

Estelle, infirmière scolaire, syndicat Snics-FSU

La mission de repérage s'étend aux situations de violences intra-

familiales, « et ça demande du temps, que l'on n'a pas cette année avec le contact tracing », déplore Estelle.

« Il faut du renfort, des recrutements. Un poste fixe par établissement, c'est le minimum. Il en faudrait deux pour les grands sites. On travaille en équipe avec les parents, les assistantes sociales – pas assez nombreuses – et les CPE, ajoute Yoko. Mais la réalité sur le terrain aujourd'hui, c'est que dans certains secteurs, le poste d'infirmière n'est jamais pourvu, sauf par des contractuelles qui ne restent pas, et le suivi des élèves n'est pas possible. » ■